

Je ne sais pas jusqu'où l'auteur de "Scènes de l'Indépendance du Mexique," M. L. de B. . . , aura goûté la *charge* de M. Faucher de St-Maurice contre les romans "où sont prodigués à droite et à gauche les grands coups de poignards," mais ce que j'aperçois mieux, c'est qu'il eut pu en profiter. Ce qu'il en suppose de la crédulité chez ses lecteurs, ce brave homme-là!

Je ne veux pas tenter d'analyser ou de résumer toutes les aventures et les mésaventures de Don Cornelio, de Don Rafaelo et de Don Mariano. . . Enfin Don Rafaël épouse Gertrudis. Je vous réitère qu'il l'a bien mérité, et les lecteurs aussi.

* * *

Un roman mieux fait, où les événements ont au moins le mérite de la vraisemblance et dans lequel les sentiments sont analysés souvent avec une grande finesse de touche, c'est "Anne Séverin," qui parut d'avril à décembre 1868.

Alors comme à présent — moins peut-être et ça valait mieux, à mon avis — on se permettait de faire des emprunts aux *Revue*s d'Europe. "Anne Séverin" est de Mme Augustus Craven, née Pauline de la Ferronnays.

"L'amour vu à travers les oeuvres de cet auteur, écrit un homme du monde, est un sentiment à la fois désintéressé, affolé d'idéal et comme dématérialisé, dont l'existence offre, à la vérité, fort peu d'exemples et qui n'est pas sans danger." Soit! admettons-le. Il reste vrai pourtant qu'"Anne Séverin" doit être classé dans la catégorie des romans à lire plutôt qu'à proscrire. Il y passe bien quelque vent de folie, mais il y souffle aussi plus d'un avis utile et plus d'un conseil précieux.

* * *

Entre le roman et l'histoire prend place le récit de voyage. Sans doute, le voyageur n'a pas comme le romancier le privilège de créer toutes les aventures à son gré; mais il n'est pas tenu non plus — comme l'historien — de fournir une documentation